

## MEMOIRES D'OUTRE TROMBES

*« Ai-je bien fait d'acheter le journal ce vendredi matin ?*

*Quand j'ai lu l'annonce « Vieille dame intrépide, téméraire, cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large.*

*Contactez le 06-60-66-99-09. », j'ai sauté sur l'occasion.*

*Après tout, qu'ai-je à perdre ?*

*Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ?*

*Je ne sais pas. Une drôle de voix a résonné à mon oreille :*

*« Rendez-vous demain samedi à 20 heures sur le port face au voilier La Bérézina.*

*Soyez à l'heure. Ne posez pas de questions. ».*

*Me voici, sur le quai, face à l'horizon, à attendre la venue de cette « vieille dame intrépide ».*

Le banc sur lequel je me suis assise n'est pas des plus confortables, mais La Bérézina flotte là, tout près de moi.

Pourquoi m'avoir donné rendez-vous face à ce bateau et à cette heure?

J'ai fait un dîner sur le pouce.

J'ai raté mon feuilleton télévisé.

Tout ça pour me retrouver en tête à tête avec ce bâtiment, pas tout à fait une épave, mais presque.

Le décor, alentour, est plus rassurant. Mais « La Bérézina », brrr...(c'est le cas de le dire).

Moi, je suis à l'heure. Pas mon interlocutrice. Cependant, je vais attendre encore un peu avant de téléphoner.

Alors que je m'appête à former le numéro, un grand escogriffe en tenue de matelot vient s'asseoir à côté de moi.

«Alors, ma p'tite dame, comme ça, on cherche quelqu'un pour faire une escapade ? »

Un peu interloquée par la façon cavalière de cette intervention, façon à laquelle je ne suis guère habituée, je rétorque néanmoins :

« Je ne vous comprends pas. Qui êtes-vous ? »

« Et vous, vous êtes bien la Vieille Dame Intrépide ? »

« Non, moi je suis venue à son rendez- vous »

« Mais moi aussi ! »

A 20h30, nous sommes une dizaine de « vieilles femmes » et « vieux garçons » intrépides... et quelque peu déboussolés.

Une voix s'élève alors :

« Nous serions peut-être mieux installés dans la salle du Café du Port pour étudier la situation ? »

Aussitôt dit, aussitôt fait ; et là, qui devant sa bière, qui devant son café, la discussion va bon train.

Résultat des débats : puisque nous avons tous appelé le 06...., c'est que nous sommes en quête de nouvelles connaissances ; puisque nous nous sommes rencontrés, c'est chose faite ! Pourquoi attendre ?

Pourquoi ne débiterions-nous pas ensemble une nouvelle vie?

Pour commencer, donnons-nous rendez-vous demain ici même à 10h pour rendre visite à « La Bérézina », puis nous déjeunerons ensemble.

Nous délaissions donc la Vieille Dame Intrépide (VDI).

Nous aviserons plus tard.

Et si la vieille dame intrépide était tout de même parmi nous ?

\*\*\*\*\*

Dimanche matin donc, l'aventure nous appelle.

Et si..... ?

D'où nous est venue cette idée de faire une petite visite de politesse à La Bérézina ?

Qui a suggéré cette expédition ?

Et si.... ?

De toute façon, nous nous retrouvons tous ce matin devant le voilier qui, sous le soleil, a meilleure allure qu'hier au soir.

Et puis, surprise ! Et de taille ! Une passerelle relie le bateau au quai ! Il n'en était pas ainsi hier. Alors, y serions-nous attendus ?

Un cri : « A l'abordage ! » Et nous nous précipitons, lentement mais sûrement... et précautionneusement sur le pont du bateau.

Il est un peu encombré de cordages, de paquets divers et de filets de pêche.

A l'entrée de la cabine, un « Bienvenue à bord » attire notre attention. Le mystère s'épaissit.

Entrons.

Qui vivra verra !

Nous descendons dans la cabine et la porte se referme sur nous. Nous nous regardons, effarés.

Prisonniers ! Nous sommes piégés !

Si c'est une plaisanterie, elle n'est pas de très bon goût. Une chape de silence s'abat sur nous. Puis le bon sens reprend ses droits. Nous n'allons pas être dévorés tout crus. Nous ne sommes pas des agneaux qu'on mène à l'abattoir !

Examinons de près notre « geôle » et nous comprendrons peut-être quelque chose.

La cabine est spacieuse, mais un tantinet sombre. On y distingue cependant par endroits des autocollants fluorescents fixés sur des parois, des tablettes, des tiroirs.

Pas de doute, nous sommes bien attendus. Mais attendus pour quoi faire ?

Une voix s'élève, un peu hésitante.

« Moi, tout cela me fait penser à un jeu de piste »

Mais nous ne sommes pas des boys-scouts !

Pas des boys-scout, mais pourquoi pas des Sherlock Holmes ?

L'aventure serait-elle déjà lancée ?

Oh ! Oh ! Une légère houle secoue le bateau. La Bérézina s'éloigne du quai. L'angoisse qui nous avait quittés (!?) ressurgit. Quelques-uns sortent leur portable. Pas de tonalité !!

Un ange passe.

Puis la porte de la cabine s'ouvre et ELLE paraît en haut des marches.

C'est une grande et belle femme, pleine d'assurance, à l'aspect très sympathique.

Nous poussons un Ouf! de soulagement. Qu'avions nous donc imaginé ?

Elle explique :

« Mes Amis....Permettez-moi de vous appeler mes Amis, puisque chacun de vous recherchait ma compagnie.

Vous avez tous répondu à mon appel, et je ne savais qui choisir.

Mon neveu, présent parmi vous, me suggéra de vous embarquer tous pour faire connaissance.

Montons donc sur le pont où j'ai fait préparer un apéritif d'accueil.

Nous ferons les présentations. Puis vous pourrez fureter dans tous les coins du bateau pour voir si vous vous sentez capables de vous adapter à la vie à bord. Il y a sans nul doute des aménagements qu'il faudra y effectuer.Ce soir, vous serez de retour chez vous. »

Évidemment, pris sous cet angle, notre aventure paraît bien banale, voire même un peu décevante. Le seul mystère qui subsiste, c'est : qui est le neveu de la dame ?

Il ne désire pas se faire connaître. Pourquoi ?

Après un copieux apéritif dînatoire, l'étude du bateau se fait avec beaucoup de sérieux. Tout y est un peu « ancien », mais en bon état. Le moteur est récent, les voiles impeccables.

\*\*\*\*\*

Au large, la houle se fait de plus en plus forte au fil de la journée.

Le bateau tangue et roule un peu trop fort à mon gré, mais tient cependant bien la mer.

Ce qui nous inquiète le plus c'est une infiltration d'eau dans la coque, au-dessus de la ligne de flottaison. On la colmate provisoirement avec les moyens du bord, et la promenade reprend son cours. Somme toute, la journée sur l'eau se termine assez agréablement.

Le retour au port se fait sans encombre. D'un commun accord, nous décidons de dîner ensemble au Café du Port, à frais partagés, Dame Intrépide se joignant à nous.

« Comment avez-vous trouvé mon bateau ? Cela plairait-il à certains d'entre vous de voyager avec moi ? ». La réponse fut un « OUI » franc et massif. Mais.... il y a des travaux à faire.

C'est certain, dit la VDI. Que proposez-vous ?

Suit alors une longue discussion très animée d'où il ressort:

Nous pourrions mettre la Bérézina en cale sèche au Guilvinec, et faire les quelques réparations nous-mêmes (soit dit entre nous, nous ne doutions de rien !)

Mais avant d'envisager un voyage au long cours, la VDI nous proposa une excursion aux îles, le lendemain matin.

\*\*\*\*\*

Au jour dit, nous embarquons, et vogue la galère !

Et c'est vraiment la galère.

Le vent se lève, la tempête menace.

Au lieu de regagner un havre provisoire, notre VDI fonce au grand large. Les voiles sont affalées, le bateau roule et tangue de plus en plus. Des paquets de mer, véritables trombes d'eau, déferlent sur le

pont. Nous nous accrochons aux cordages, au bastingage avec l'énergie du désespoir.

Et que croyez-vous que fait notre VDI ?

Elle tient le grand mat embrassé et elle chante à tue tête des hymnes à la mer.

Nous nous regardons effarés.

« *C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait !* »

Tous les regards féminins se portent sur les hommes pour essayer de découvrir le « neveu » et lui demander du réconfort.

Le plus jeune d'entre nous (c'est normal) s'approche de sa tante..... et se met à chanter avec elle !

Nous sommes sidérés. Qu'allons nous devenir ?

« *Ave César, Morituri te salutan* ».

Pendant plus d'une heure, nous subissons ce martyr, ce double martyr : la tempête et les élucubrations vocales du duo familial.

Enfin le vent faiblit, la tempête se calme.

Se prenant pour Madame Butterfly, notre VDI entonne « Sur la mer calmée ». Ce qui nous est d'un grand réconfort !!!.

Nous étions partis, les uns pour une séance de pêche sous-marine, les autres pour une simple baignade, et nous avons reçu la plus capricieuse des douches que l'on puisse imaginer.

Pourrons-nous rentrer au bercail ? Il n'est pas question de rester trop longtemps dans ce bateau mal équipé pour loger tant de personnes à bord.

Après une accalmie, trop courte à notre gré, nouveau coup de tabac !

Un véritable tsunami engloutit le bateau, corps et biens.

Des cloches se mettent à résonner à nos oreilles, puis les « Trompettes d'Aida » nous assourdissent.

Il fait noir, je suis trempée.....

Je reprends peu à peu connaissance.

Aida trompette toujours. Mon radio-réveil fait consciencieusement son office.

Il est 7h30. Nous sommes samedi et je suis bien en vie... et en sueur.

Je referme les yeux ; les battements de mon cœur s'apaisent.

Ma décision est prise : ce soir, je n'irai pas au rendez-vous.

Je ne suis pas intrépide, moi !

Je n'irai pas au rendez-vous ce soir..... c'est vite dit.

Bien sûr, je ne crois pas aux rêves prémonitoires. Mais tout de même, ce nom : la Bérézina, ce n'est pas engageant ; ça a un petit relent de catastrophe.

Et quand je dis « petit ».....

Aller au rendez-vous ne m'engage en rien.

Et si j'y allais tout de même, mais plus loin, sur le port, seulement pour voir ; cela pourrait peut-être satisfaire ma curiosité.

C'est ça, j'irai seulement pour voir.

20h30. Y vais-je ? Ou n'y vais-je pas ?

Vers 21h, ma décision est prise : j'y vais. Qui vivra verra.

J'ai vu ! Au port, le quai est vide. La Bérézina a disparu.

« *Veni, Vidi, Vicci* ». Je vis.

\*\*\*\*\*

Depuis, j'ai fait ma petite enquête.

Nulle trace, nulle part, d'un voilier nommé « La Bérézina ».

Alors ?

Qui nous a « menés en bateau » ?

Et pourquoi ?

Combien sommes-nous à avoir été piégés ?

Et l'auteur de cette plaisanterie est-il content de lui ?

Ce petit jeu est-il pour lui une réussite ?

Je m'arrête là dans mes récriminations. Je ne voudrais pas envenimer et dramatiser les choses. Mais chacun sait bien que par essence, le Français est râleur, alors je râle !

Mais de grâce épargnez un peu notre sensibilité, nos petites personnes fragiles ; ne nous plongez plus dans les affres du doute et de la perplexité.

Toutefois, je dois faire mon mea culpa. J'ai été d'une incroyable naïveté.

La Bérézina dans les eaux françaises, c'était aussi incongru que Trafalgar Square et Waterloo Station à Paris.

J'ai été secouée par ce cauchemar, mais un cauchemar, ce n'est quand même pas la bérézina !

Mais le journal ?

Je ne retrouve pas le journal !

Aurais-je aussi rêvé le journal ?

Et si j'ai rêvé aussi le journal, j'ai TOUT rêvé.

Et maintenant, je ne suis plus capable de distinguer le rêve de la réalité.

Au secours !

Au secours !

Je sombre dans les eaux glacées de la Bérézina !!!!!!!!!

Tout cela ne tendrait-il pas à prouver qu'avec ou sans majuscule, la bérézina n'est pas un vain mot....

tout au plus de vains maux.

CQFD .... ????????????